

UN VOYAGE POUR LE CHANGEMENT EN FINANCE INCLUSIVE ET ENTREPRISE SOCIALE

Épisode 1 : De l'Ingénieur au Leader Social – La Vision de Md. Ashraful Hassan pour le Groupe Grameen

Philippe Guichandut : Bonjour, je m'appelle Philippe Guichandut, je suis le secrétaire général de la Fondation Grameen Crédit Agricole, et je suis très honoré de vous accueillir ici aujourd'hui. Vous êtes président du groupe Grameen, un groupe très important au Bangladesh, et vous l'accompagnez depuis sa création. Vous avez 40 ans d'expérience, depuis vos débuts en tant qu'ingénieur, si je ne me trompe pas, jusqu'à votre statut actuel de leader social. Je suis très intéressé de savoir ce qu'a été pour vous l'approche Grameen, comment elle a évolué depuis ses débuts, et comment, malgré sa complexité, vous avez réussi à la mettre en place au Bangladesh. Pouvez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet, s'il vous plaît ?

Md. Ashraful Hassan : Merci, Philippe. En fait, je vais revenir un peu sur l'histoire de la Grameen Bank. En 1976, nous connaissons tous le professeur Muhammad Yunus, lauréat du prix Nobel. Il était professeur dans une université du Bangladesh, l'université de Chittagong, et il a lancé un programme de microfinance dans le village de Jobra, situé près de l'université de Chittagong.

Au départ, il s'est rendu compte que les personnes pauvres souffraient de problèmes financiers. Elles n'avaient pas d'argent, empruntaient à d'autres et faisaient des choses pour eux. Mais cela ne demandait que de très petites sommes. Il a donc commencé à mettre de l'argent de sa poche de côté et à former un groupe, composé principalement de femmes rurales. C'est ainsi qu'a démarré le programme de microcrédit. Aujourd'hui, c'est une activité mondiale.

Philippe Guichandut : Oui, bien sûr.

Md. Ashraful Hassan : À partir de là, il a donc commencé par le programme de crédit, en se concentrant sur les femmes, afin de réduire la pauvreté. Mais en réalité, la pauvreté est multidimensionnelle.

Philippe Guichandut : Oui, c'est certain.

Md. Ashraful Hassan : Les finances seules ne peuvent pas résoudre les problèmes ni améliorer les conditions de vie. La première question qui s'est alors posée était : « Quel est l'obstacle ? » Le professeur Yunus a alors découvert que les emprunteurs empruntaient de l'argent à la banque, mais ne le remboursaient pas forcément.

Mais quel était le problème ?

Certaines études de cas ont été menées ; ces personnes souffraient, soit elles-mêmes, soit des membres de leur famille, de maladies. Elles allaient chez le médecin et dépensaient de l'argent pour se soigner. Elles dépensaient donc tout leur argent. Elles empruntaient de l'argent à la banque, sous forme de prêt.

Le professeur Yunus a alors pensé que nous devrions leur fournir des soins de santé. Nous avons donc créé une société appelée Grameen Kalyan, afin de les aider à accéder aux soins. Jour après jour, les difficultés s'accumulaient, et nous avons créé une société.

Nous avons constaté que la nuit, il n'y avait pas d'électricité dans le village. Ainsi, après le coucher du soleil, il n'y avait plus de travail. Il a alors commencé à installer un système solaire domestique dans les maisons de nos emprunteurs, avec un prêt et des versements échelonnés, et leur temps de travail a progressivement augmenté. Ainsi, dès le début, il y a 35 ans, nous avons lancé l'énergie renouvelable dans le village. Aujourd'hui, nous parlons d'énergie renouvelable. Nous avons commencé il y a 35 ans. C'était donc un visionnaire. Face à ces différents problèmes, nous avons résolu le problème en créant une entreprise. De cette manière, nous avons maintenant 31 entreprises qui fonctionnent.

UN VOYAGE POUR LE CHANGEMENT EN FINANCE INCLUSIVE ET ENTREPRISE SOCIALE

Philippe Guichandut : Je pense que c'est en écoutant les gens que vous avez pu mettre en place tout ce cadre. Actuellement, nous nous concentrons vraiment au niveau du groupe Grameen, et pas seulement sur la Grameen Bank, mais aussi sur les trois zéros. Zéro pauvreté, zéro chômage et zéro émissions carbone. Comment voyez-vous l'interaction entre tous ces éléments et la création d'une alliance solide pour lutter contre la pauvreté ?

Md. Ashraful Hassan : En fait, c'est une question très, très brûlante, une question mondiale. Elle ne concerne pas seulement le Bangladesh ou des questions locales. Mais le professeur Yunus préconise de rassembler toutes ces personnes pour les sensibiliser. Nous devons créer un monde à trois zéros. Donc, zéro pauvreté, zéro chômage et zéro émissions nette carbone. Ce sont des choses intégrées. Ce ne sont pas des questions individuelles. Si vous dites : La pauvreté vient du manque de travail, il faut donc leur donner du travail. Il faut leur donner un emploi. Si vous leur donnez un emploi, alors automatiquement, la pauvreté diminuera. Grâce au programme de microcrédit, au cours des cinquante dernières années, nous avons réduit la pauvreté à l'aide d'un seul outil. Mais aujourd'hui, nous pensons que la prochaine génération doit être formée.

Nous accordons des financements à la prochaine génération de nos emprunteurs afin qu'ils deviennent entrepreneurs.

Philippe Guichandut : Vous travaillez donc davantage avec le programme Nobin.

Md. Ashraful Hassan : Oui, le programme Nobin.

Philippe Guichandut : Vous l'avez développé, ce n'est plus en groupe, mais plutôt des prêts individuels destinés aux PME.

Md. Ashraful Hassan : Pas individuels, mais de petite taille, dans le contexte du Bangladesh, cela représente entre 150 000 et 1 million de taka (1200 – 8 200 USD). Cela dépend de la taille de leur entreprise, de leurs capacités et de leurs ressources. Le professeur Yunus dit donc que vous ne serez pas un demandeur d'emploi, mais un employeur. Nous accordons donc des financements à de jeunes entrepreneurs.

Cela inclut d'autres personnes qui les aident, il crée des emplois pour eux. Ainsi, nous avons aujourd'hui plus de 200 000 nouveaux entrepreneurs. Et en moyenne, ils emploient deux ou trois personnes supplémentaires. Combien d'emplois sont donc créés ? De cette manière, Zéro chômage crée et éradique Zéro pauvreté. En ce qui concerne les émissions nettes carbone, notre groupe veille à ce que tout soit conforme aux questions liées au changement climatique qui y seront abordées. Même lorsque nous développons une nouvelle entreprise, nous tenons compte de cet aspect. Si nous construisons un bâtiment, il doit être écologique.

Philippe Guichandut : Vous êtes ingénieur, qu'est-ce qu'un bâtiment écologique signifie pour vous au Bangladesh ?

Md. Ashraful Hassan : Un bâtiment écologique, c'est difficile, en ce qui concerne la ville de Dhaka, car elle est très poussiéreuse et bruyante. Donc, tout d'abord, si vous construisez un bâtiment, il y a deux points à prendre en compte. La construction d'un bâtiment nécessite toujours des matériaux. Lorsque ces matériaux sont produits, du carbone est généré. C'est ce que certains appellent le carbone immédiat du bâtiment.

Il existe une norme internationale qui définit la quantité de carbone par mètre carré à utiliser pendant la construction. Nous réduisons cette quantité. Ensuite, il y a le carbone opérationnel. Ici, par exemple, il y a beaucoup de lumière, nous essayons donc d'utiliser la lumière naturelle et la ventilation naturelle. Pas besoin de climatisation ni de chauffage. Le chauffage n'est pas possible au Bangladesh, mais la climatisation est omniprésente. C'est pourquoi nous disons que nous créons des bâtiments avec une ventilation hybride. Nous utilisons une lumière naturelle hybride. De cette façon, nous créons des bâtiments écologiques dans notre pays. Et nous essayons également d'enseigner aux nouveaux entrepreneurs qu'ils peuvent se lancer dans l'économie verte, dans les affaires vertes.

UN VOYAGE POUR LE CHANGEMENT EN FINANCE INCLUSIVE ET ENTREPRISE SOCIALE

Philippe Guichandut : Et cela fonctionne ?

Md. Ashraful Hassan : Oui, ils le font. Parce que nous essayons de déterminer quels types de bâtiments devraient répondre à la question du zéro net carbone.

Philippe Guichandut : Très bien, et pour vous, en tant que directeur de ce grand groupe Grameen, quelles sont les prochaines frontières du développement ? Que pensez-vous qu'il faille faire, en particulier pour répondre à toutes les questions que vous avez mentionnées ? Nous vivons dans un monde en mutation, alors quelles sont les nouvelles frontières pour vous ?

Md. Ashraful Hassan : En fait, comme je l'ai déjà mentionné, 31 organisations continuent de fonctionner au sein du groupe dans différents domaines.

Philippe Guichandut : Et ce sont toutes des entreprises sociales.

Md. Ashraful Hassan : Toutes sont des entreprises sociales, toutes sont des sociétés à but non lucratif, mais certaines sont rentables.

Philippe Guichandut : Pourriez-vous expliquer un peu comment cela fonctionne, pour nos auditeurs ? Qu'entendez-vous par « entreprise sociale » ?

Md. Ashraful Hassan : Par exemple, au sein du groupe, nous avons quatre types d'organisations. L'une d'entre elles est une organisation à but lucratif qui vise à gagner de l'argent. Mais elle a également un objectif social. Elle tire ses revenus d'une usine, comme notre industrie textile. Nous tirons des revenus de cette activité, car il s'agit d'une activité traditionnelle. Mais nous avons également un objectif social. Nous créons de nombreux emplois, car il s'agit d'une usine. Nous leur versons des salaires décents et leur apportons tout le soutien nécessaire pour améliorer leurs conditions de vie. Ainsi, deux des sept principes (*du social business*) sont réunis. Il s'agit d'une entreprise à but lucratif, mais elle a également un objectif social, c'est une entreprise qui génère des revenus. Plusieurs exemples : nous sommes propriétaires du plus grand opérateur téléphonique du Bangladesh. Nous avons de l'argent de leur part.

Philippe Guichandut : Combien de clients avez-vous dans l'entreprise ?

Md. Ashraful Hassan : 80 millions de clients.

Philippe Guichandut : C'est plus que la population française !

Md. Ashraful Hassan : Cela représente la moitié de la population. La part des abonnés représente donc 45 % des parts de marché. Et la part des revenus est de 50 %. C'est une énorme entreprise. L'argent vient de là. Nous utilisons cet argent pour de nombreuses activités sociales. Il y a plusieurs exemples. Vous voulez savoir ce qui va suivre. La prochaine étape est un grand projet.

C'est quelque chose d'important. Nous avons déjà des programmes dans les domaines de la santé, de l'éducation, de l'agriculture, de la santé et de la nutrition, de la création d'entreprises sociales, et bien d'autres choses encore. Mais aujourd'hui, nous nous concentrons sur les soins de santé et l'éducation de haut niveau, l'inclusion financière, les services financiers numériques, les services bancaires mobiles et le travail avec les jeunes. Le développement de l'esprit d'entreprise n'en est qu'à ses débuts. Cela fait presque 10 ans, mais cela va prendre de l'ampleur.

Alors, comment allons-nous nous organiser ? Nous allons créer un grand hôpital. Un hôpital de 700 lits.

UN VOYAGE POUR LE CHANGEMENT EN FINANCE INCLUSIVE ET ENTREPRISE SOCIALE

Ce sera le plus grand hôpital du pays, car les gens ont de l'argent. Ce n'est pas seulement un problème qui touche les pauvres. C'est un problème qui touche tout le Bangladesh. Les gens partent à l'étranger. La plupart des gens partent à l'étranger pour se faire soigner, ceux qui ont de l'argent. Nous essayons de garder cet argent au Bangladesh. Nous allons créer un hôpital proposant des traitements de niveau international pour le grand public.

Il y aura deux types de tarifs. L'un sera subventionné, l'autre sera normal. Grâce à ce tarif normal, nous gagnerons de l'argent et nous subventionnerons les personnes pauvres ou moyennement riches, celles qui n'ont pas les moyens. De cette façon, ce site évoluera et ce sera une excellente initiative, car nous disposons de soins primaires, de soins secondaires, de soins ophtalmologiques et de soins tertiaires. Il s'agira donc d'une chaîne. Nous couvrirons donc l'ensemble de l'écosystème des soins de santé, du niveau local au niveau supérieur. Une autre question se pose désormais : la santé numérique.

Cela nécessite des soins de santé primaires, mais nous ne disposons que de 150 centres. 150 centres ne peuvent pas desservir l'ensemble de la population, qui compte 160 millions de personnes.

Dans chaque village, les gens utilisent un téléphone portable, un smartphone. Nous avons créé une plateforme de santé numérique. Aujourd'hui, nous avons 3,5 millions d'abonnés et 2,5 millions d'abonnés à des services payants qui bénéficient de nos services de santé. Si vous n'avez pas de médecin, si vous n'avez pas de clinique, vous pouvez appeler notre plateforme, appelée Shukhi. Shukhi est un mot bengali. En français, cela signifie « heureux ». Notre application est donc heureuse.

Philippe Guichandut : Pour rendre les gens heureux !

Md. Ashraful Hassan : Avec 15 cents de dollars, vous pouvez consulter un médecin qualifié. Même si je vous dis que 40 % des Bangladais n'ont jamais consulté ou obtenu d'ordonnance d'un médecin qualifié. Mais nous essayons de changer cela, vous savez. C'est vraiment mauvais pour les ressortissants bangladais. Et un autre problème concerne les transactions financières. Je sais que le temps est un problème important, mais je vous assure que c'est une question intéressante. 25 millions de personnes sont inscrites dans des institutions de microfinance, en tant qu'emprunteurs.

Elles contractent des prêts. Elles empruntent donc de l'argent à notre institution ou à toute autre institution de microfinance, et le remboursent. La plupart des transactions se font en espèces. Nous essayons de mettre en place des transactions numériques. Nous espérons lancer le programme pilote dès le mois de mars. Ce sera un changement considérable pour les transactions monétaires numériques. Notre vision est la suivante : le Bangladesh est un pays où les transactions se font en espèces. Nous allons en faire un pays sans espèces, où les transactions se font sans espèces. Telle est notre vision.

Philippe Guichandut : Merci beaucoup. Je trouve cela très inspirant. En vous écoutant, je me suis dit que nous devrions faire venir davantage de personnes de nos pays pour qu'elles découvrent le modèle économique développé par Grameen et le groupe Grameen. Je tiens vraiment à vous remercier. Je vous souhaite un très bon retour au Bangladesh. Cela conclut notre discussion. Merci beaucoup.

Md. Ashraful Hassan : Merci beaucoup. Merci de m'avoir donné l'occasion de partager quelques réflexions de notre part.